

# *L'art et l'amour*

*À Alexandre Piédagnel.*

*Le vent d'orage, allant où quelque dieu l'envoie,*

*S'il rencontre un parterre, y voudrait bien rester :*

*Autour du plus beau lis il s'enroule et tournoie,*

*Et gémit vainement sans pouvoir s'arrêter.*

*– « Demeure, endors ta fougue errante et soucieuse,*

*Endors-la dans mon sein, lui murmure la fleur.*

*Je suis moins qu'on ne croit fière et silencieuse,*

*Et l'été brûle en moi sous ma froide pâleur.*

*« Ton cruel tournoiement m'épuise et m'hallucine,*

*Et j'y sens tout mon cœur en soupirs s'exhaler...*

*Je suis fidèle ; ô toi, qui n'as pas de racine,*

*Pourquoi m'enlances-tu si tu dois t'en aller ? » –*

*– « Hélas ! Lui répond-il, je suis une âme en peine,  
L'angoisse et le caprice ont même aspect souvent.*

*Vois-tu ce grand nuage ? Attends que mon haleine  
Ait donné forme et vie à ce chaos mouvant. » –*

*– « Pars, et reviens, après la pluie et le tonnerre ;  
Je t'aime et t'attendrai ; ne me fais pas d'adieu,  
Car nous nous unirons, moi sans quitter la terre,  
Toi sans quitter le ciel, ce soir même en ce lieu. » –*

*– « J'y serai, » dit le vent. Sous le fouet qui l'exile  
Il part, plein d'un regret d'espérance embaumé ;  
Et la fleur ploie encore et quelque temps vacille,  
Lente à reconquérir le calme accoutumé.*

*Elle est tout à son rêve, il est tout à l'ouvrage.*

*Mais que les rendez-vous entre eux sont superflus !*

*Quand la fraîcheur du soir eut apaisé l'orage,*

*Ni le vent ni la fleur n'existaient déjà plus.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

